

Lac d'Annecy

Rénovation de *L'Espérance III*: cinq anecdotes sur une opération inédite

Quatre ans et demi après sa mise à l'eau, la barque latine *L'Espérance III* bénéficie de sa première rénovation approfondie. Une opération réglementaire qui est menée tambour battant par trois charpentiers de marine et une cinquantaine de bénévoles.

Les Annéciens les plus observateurs l'auront probablement remarqué : depuis une vingtaine de jours, *L'Espérance III*, habituellement amarrée à proximité du pont de la Halle, a déménagé.

La barque latine, réplique des embarcations du siècle dernier, a pris ses quartiers à la cale sèche de Sevrier. La raison de ce transfert : l'obligation pour ses propriétaires de lui faire passer un examen de contrôle et de procéder à des retouches techniques. Une opération que nous décryptons en cinq points.

1 | Pas une opération cosmétique

« Le principal enjeu de cet examen, c'est d'abord d'assurer la sécurité du personnel navigant et des passagers », commence par expliquer Jean-Pierre Bonicel, président de l'association *Espérance III*, qui a lancé la reconstruction du bateau et en gère désormais l'exploitation. « Il s'agit d'un acte obligatoire, à réaliser tous les cinq ans », précise le Haut-Savoyard.

2 | Les services de l'Etat vigilants

Le jour de son arrivée à Sevrier, *L'Espérance III* a été minutieusement observée par un expert de la Direction départementale des territoires (DDT), un agent de l'Etat. « Il est venu avec un cahier des charges précis - portant sur la coque, le pont et les gréements -, et nous a listé un certain nombre de choses à réparer, raconte le président. Quand nous aurons terminé, il reviendra pour vérifier que tout est conforme. » Un rapport sera ensuite rédigé et transmis à la DDT qui renouvelera, si tout va bien, le certificat de navigation de la barque.



Depuis le 20 octobre et jusqu'au 14 novembre, la barque latine est en cale sèche à Sevrier. Pour cette opération, l'association *L'Espérance III* va débourser 42 000 euros. Photo Le DL/J.-B.S.

3 | Une opération plus longue que prévue

Au départ, deux ou trois semaines de travaux étaient prévues. « Mais avec les intempéries de fin octobre, et le volume de travail que la rénovation représente au final, on sera plutôt sur un chantier de quatre semaines », indique Jean-Pierre Bonicel. Soit un retour à Annecy prévu le 14 novembre.

4 | Un travail «de titan et de fourmi» de 800 heures

Le travail, justement, consiste en une poignée d'opérations qui doivent être réalisées avec une infinie minutie. « C'est à la fois un job de titan et de fourmi », résume Patrick, un bénévole croisé en fond de cale. En ce qui le concerne, il doit ôter le lest qui se trouve

dans son compartiment, le nettoyer soigneusement, gratter les parties en bois avec un outil dont la tête ne mesure pas plus de 5 centimètres, frotter ces mêmes parties avec du papier de verre, tout aspirer, tout repeindre et enfin tout ranger.

La coque, pour sa part, a été scrutée pour trouver des défauts d'étanchéité. « Puis, après avoir comblé les manques, on lui a passé deux couches d'antifouling sur la partie immergée et d'autres de peinture sur la partie qui se trouve hors de l'eau », indique Jean-Pierre Bonicel. Cela étant, ce n'est ni la coque ni les cales qui demandent le plus de patience. C'est le pont. Sur celui-ci, « chaque millimètre est inspecté. On doit repérer chaque joint abîmé, chaque écharde, et tout refaire avec une précision extrême. C'est un boulot de dingue ! », assure le président.

inspection a permis de constater que l'état de vieillissement du bateau était tel qu'attendu au bout de quatre ans (la mise à l'eau date de juin 2021). « On a repéré qu'un seul problème, mais dont on avait déjà conscience, c'est une infiltration dans un des deux mâts », signale Jean-Pierre Bonicel. Celui-ci va donc être remplacé par mesure de précaution.

• Jean-Baptiste Serron

► Sur le web

Retrouvez toute nos photos en flashant ce QR code

